

Sommaire

Préface. <i>Maryvonne de Saint Pulgent et Jean-Pierre Bady</i>	VII
Avertissement	1
Introduction. Le ministère Lecat. Essai d'ego-histoire	3

PARTIE I

Entretiens

Présentation	37
CHAPITRE I – Le regard d'un ministre, témoin et historien.....	51
CHAPITRE II – L'exercice de l'État : mobiliser le gouvernement	65
CHAPITRE III – Grands établissements nationaux : des institutions de référence	97
CHAPITRE IV – Projets et aménagements : conquérir des espaces pour la culture	119
CHAPITRE V – Action régionale : repenser la décentralisation	145
CHAPITRE VI – Action internationale : le porte-parole du Président	159
CHAPITRE VII – Industries culturelles et mécénat : réconcilier la culture et l'argent privé	183
CHAPITRE VIII – Prix et distinctions : un devoir de reconnaissance	197
CHAPITRE IX – Patrimoine : l'invention d'une politique	203
CHAPITRE X – Musées : enrichir les collections nationales	217
CHAPITRE XI – Théâtre : des plans pour l'avenir	229
CHAPITRE XII – Cinéma : les conditions économiques de la création ...	239
CHAPITRE XIII – Communication : des radios libres à la rénovation du réseau de service public	243
CHAPITRE XIV – La Bourgogne : un ministre ancré dans son terroir	253
CHAPITRE XV – Les clés de notre politique	275

PARTIE II

« **Témoignages spontanés** »

Présentation	287
I. Contacts personnels	291
II. Note sur les décorations	299
III. Le fait religieux	303
IV. Trésors nationaux	311
V. Monuments commémoratifs	317
VI. Note sur le cirque	321
VII. Quelques anecdotes	325
VIII. Une politique allemande	333
IX. La circonscription	337

PARTIE III

Autres écrits

Présentation	345
CHAPITRE I – Considérations sur la politique culturelle	347
CHAPITRE II – Nouvelles étapes d'un parcours au service de la culture	373
CHAPITRE III – Retour aux origines	397

Annexes

ANNEXE I – Un parcours administratif, politique et culturel	405
ANNEXE II – Trois années au ministère de la Culture et de la Communication (5 avril 1978-4 mars 1981)	411
ANNEXE III – Sur la culture et le rôle du ministre	417

Sources et bibliographie	423
---------------------------------------	-----

Remerciements	453
----------------------------	-----

Index des noms de personnes	459
--	-----

Index des mots-matières	467
--------------------------------------	-----

Table des matières	479
---------------------------------	-----

Préface

Depuis plus de vingt ans, le Comité d'histoire poursuit une œuvre persévérante destinée à conserver la mémoire du ministère de la Culture et à faire revivre les hommes qui l'ont dirigé. C'est ainsi que, après nous être attachés à André Malraux, Jacques Duhamel, Michel Guy et Jack Lang, nous avons souhaité engager une étude sur Jean-Philippe Lecat, qui occupa le bureau de la Rue de Valois de 1978 à 1981. Les occasions qui nous avaient été données de l'approcher, puis de nouer avec lui des relations plus étroites nous avaient, il est vrai, convaincus que le souvenir qui était gardé de lui ne rendait pas assez justice à sa personnalité et à son action.

En effet, comme jeune journaliste appelé à commenter la politique culturelle de l'époque ou en tant que directeur d'une institution – la Caisse nationale des monuments historiques et des sites – où il aimait se retrouver, nous avons tous deux été frappés par l'intelligence de son discours comme par la clarté de ses objectifs. À l'occasion d'interviews pour l'une, de missions pour l'autre, nous avons appris à mieux le connaître et à apprécier ses qualités humaines et, aussi, son humour et son côté bon vivant. Par la suite, nos carrières respectives au Conseil d'État ou à l'École nationale du patrimoine devaient nous permettre de resserrer ces liens et d'estimer plus encore le caractère et les talents de ce grand serviteur de l'État.

Mais cette proximité n'était pas faite pour rendre plus aisé l'exercice auquel nous étions appelés à nous livrer, car pouvait-on présenter, avec une parfaite objectivité, des faits dont nous avions été un peu les acteurs et les témoins ? C'est donc une entreprise difficile que devait engager le Comité d'histoire pour démontrer comment, dans une période de crise – tant économique que politique – et malgré la faiblesse de ses moyens budgétaires, Jean-Philippe Lecat, ministre libéral – au sens le plus généreux du terme – et visionnaire, avait réussi à maintenir l'essentiel des politiques culturelles et su anticiper ce que seraient les grandes évolutions à venir. Il faut donc saluer le travail accompli par Françoise Mosser, conservatrice générale du patrimoine, que nous avons chargée de cette étude et qui est parvenue, autant par les recherches qu'elle a menées que par les relations de confiance qu'elle a établies avec l'ancien ministre, à recueillir des témoignages d'un exceptionnel intérêt, à les compléter par des données pour beaucoup inédites et à démontrer la pertinence des informations collectées.

On retrouve, dans les entretiens¹ qu'elle a eus avec lui et les écrits qui les accompagnent, le ministre qui, passionné d'histoire – une histoire toujours présente en tant que socle du patrimoine –, a tenu à appréhender ce patrimoine dans sa globalité : des monuments historiques aux musées en passant par les archives, l'archéologie, l'ethnologie et jusqu'à la photographie. Artisan majeur de l'intégration, dans son champ de compétence, d'un concept rénové, il a laissé en ce domaine un tel souvenir que, quelques années plus tard, son œuvre devait être distinguée – c'est le seul cas que l'on peut citer – par l'attribution d'un grand prix de l'État attribué par un jury unanime. Mais on découvre aussi, dans ces propos, beaucoup d'aspects méconnus d'une politique, commandée souvent par des intuitions (sur les technologies de l'avenir ou les industries culturelles), parfois par des coups de cœur (pour la musique, l'éducation artistique ou encore le cirque), mais surtout par une vision lucide de l'époque et de ses exigences. Il a manifesté, au cours des trois années de son mandat, de grandes ambitions et conduit des opérations d'importance mais, pour ces projets, il a été victime, plus encore que des critiques de l'opposition, des combats qui déchiraient alors son propre camp. En bon serviteur de l'État, il a dû sacrifier une large part de ses aspirations à une austérité budgétaire que le pouvoir s'imposait alors afin de rétablir les finances publiques.

Tout cela transparaît dans des confidences qui dépassent, d'ailleurs, les limites de la Rue de Valois. Au-delà de l'homme bienveillant, sensible, attentif et qui savait faire confiance, Jean-Philippe Lecat était un vrai ministre, imaginatif, volontaire et actif, très politique aussi, fidèle au président de la République et au Premier ministre auxquels il devait ce portefeuille. N'avait-il pas rêvé, si les vents de l'Histoire avaient autrement tourné, de diriger, dans des compétences élargies et en référence à un prédécesseur qui le fascinait, un « ministère de la Condition humaine » !

Maryvonne de SAINT PULGENT* et Jean-Pierre BADY

1. Voir la présentation des entretiens p. 427.

* Présidente du Comité d'histoire du ministère de la Culture et de la Communication.